

Live White

ONE OF MANY - LE VOL (...)

Documentaire de Doris Buttignol, Jo Béranger et Sally Tisiga. 97 minutes.

L'histoire de Sally Tisiga, membre de la nation kaska, arrachée à sa mère quand elle avait 4 ans pour être élevée comme les Blancs.

De ces documentaires qu'on dit essentiels

★★★★

CHANTAL GUY
COLLABORATION SPÉCIALE

Imaginons un instant ce que serait l'histoire des francophones au Québec sans la fameuse « revanche des berceaux ». Imaginons que la moitié des baby-boomers aient été retirés de leurs familles pour être élevés dans des pensionnats et des familles anglophones protestantes. Que serions-nous devenus ?

Heureusement, ce n'est pas arrivé, car bien que francophones et ostracisés, nous étions Blancs. Des « porteurs d'eau », peut-être, mais pas des « sauvages ». Un peuple sans culture, selon Durham, mais tout de même pas « primitif ».

Le documentaire *One of Many - Le Vol de l'esprit* de Jo Béranger et Doris

Les communautés autochtones se sont vu ravir leurs enfants pour les voir revenir complètement déconnectés de leur culture.

Buttignol, nous donne une réponse intéressante à la question posée plus haut, car c'est exactement ce qui est arrivé aux peuples autochtones dans le « plus meilleur pays du monde ». En 1920, Duncan Campbell Scott, surintendant général aux Affaires indiennes, s'exprimait ainsi sur l'amendement à la Loi sur les Indiens qui rendait l'école obligatoire pour les enfants autochtones : « Notre objectif est de continuer ainsi jusqu'à ce qu'il n'y ait plus un seul In-

Flood Davin au 19^e siècle, était toujours en vigueur.

Les résultats ont été désastreux pour les communautés autochtones qui, en plus d'avoir été poussées dans les réserves, se sont vu ravir leurs enfants pour les voir revenir complètement déconnectés de leur culture. C'est le cas de Sally Tisiga, membre de la nation kaska et du clan du loup, qui a été arrachée à sa mère par la gendarmerie lorsqu'elle avait 4 ans, en 1964, ce qui ne nous ramène pas bien loin dans le passé. Elle a grandi dans une famille blanche où son seul contact avec ses origines se résumait aux Indiens dans les films de cow-boys. Dans le film, elle retourne à Lower Post au Yukon, le lieu de son enfance, accompagnée de ses deux fils — deux ados tout ce qu'il y a de plus canadien et qui ont de la difficulté à se reconnaître chez les autochtones paumés qu'ils croisent au centre-ville.

C'est par l'histoire personnelle de Sally que nous découvrons l'ampleur de ce fait honteux de l'histoire canadienne. Elle nous livre son journal intime et les rencontres de ce retour aux sources. Aujourd'hui, Sally est travailleuse sociale et consacre sa vie à aider les autochtones dans la misère morale et financière où ils ont échoué dans les grandes villes. Et pour une fois, on nous explique de façon limpide, sans tomber

dans des concepts flous du style « l'Indien proche de la terre incapable de s'intégrer dans les valeurs occidentales », les véritables conséquences de la politique d'assimilation du gouvernement canadien, qui se poursuit toujours malgré les programmes d'aide et les belles intentions « multiculturalistes ». Car la saignée qui fut faite à ces peuples est si récente et si

abondante, et les personnes qui ont subi cette politique si démolies — rappelons les procès récents de maltraitance et d'agressions sexuelles dans les pensionnats — qu'aujourd'hui encore, on continue d'enlever aux autochtones leurs enfants, cette fois pour les protéger non de leur culture, mais des problèmes sociaux de leurs parents, causés par la barbarie civilisatrice. Heureusement, Sally et d'autres comme elle veillent à ce qu'on trouve d'autres solutions.